

L'homme du renouveau des jeux flamands

VU de l'extérieur, l'atelier ressemble à une classique échoppe d'artisan. Vitrine et atelier. Ce n'est qu'une fois la porte franchie que le voyage commence. Une odyssée vers la tradition, l'enfance, ou une certaine idée du bonheur. C'est selon. Chacun y trouve ce qu'il vient y chercher.

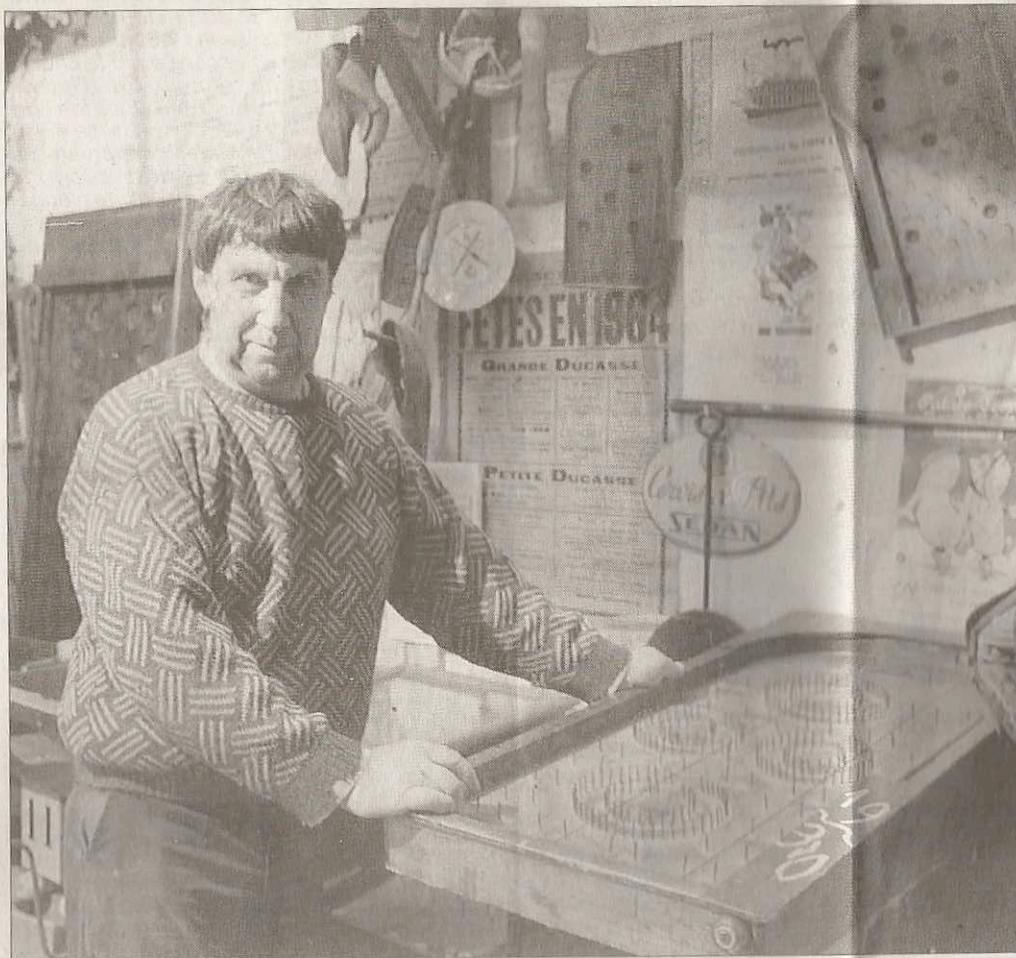
Dans ce fabuleux bric-à-brac où flotte une délicate odeur de bois, ces authentiques jeux flamands n'attendent que leurs joueurs. Les compteurs sont à zéro mais depuis des siècles, la partie ne s'est jamais arrêtée. On sent bien qu'à tout instant, ces précieux objets peuvent reprendre vie comme au premier jour.

Gardien de ce drôle de temple, Antoine Pouleyn, 49 ans, accueille le visiteur avec chaleur et simplicité. Ce menuisier n'est pas peu fier de son musée, qu'il préfère appeler, à juste titre, « salle de jeux ».

Jeu de la guillotine, trou-madame...

Malgré leur valeur et leur caractère bien souvent unique, aucun jeu n'est sous cloche. Pour un droit d'entrée de 5 F, ils sont accessibles à tous : enfants, villageois, visiteurs... Certains y restent le temps d'un tournoi, d'autres y passent la journée. L'occasion de rivaliser d'adresse sur les bons vieux jeux du marteau, de la guillotine, de la grenouille, du tonneau et autres trous-madames. Il y a en pour tous les goûts, pour toutes les chances.

Le Hondschotois Antoine Pouleyn s'est spécialisé dans la fabrication de jeux flamands à l'ancienne. Un marché qui marque chaque jour des points. Notamment auprès des cafetiers.



Dans la famille Pouleyn, on est menuisier depuis cinq générations. Aujourd'hui, l'artisan recrée les jeux avec lesquels jouaient ses propres aïeuls.

niers siècles, fait l'objet d'une production à l'identique. « Il n'y a pas un jeu qui n'ait été conçu à partir d'un original. Cela me permet de

bles, Antoine Pouleyn en possède plusieurs dizaines. De bonne augure à l'heure où le marché des jeux d'estaminets est en pleine explo-

ges : robustesse, absence de coûts (électricité notamment), convivialité. Les associations en réclament également pour leurs animations

Pouleyn a presque doublé. Pour répondre à la demande, il tourne à plein régime. Une production estimée à cinquante jeux par mois en moyenne. Insuffisant. « Je pense embaucher d'ici peu un menuisier pour m'épauler », prévoit l'artisan.

Pour lui, l'histoire s'est récemment accélérée. A l'origine menuisier-carrossier notamment à destination d'une clientèle de collectionneurs de voitures, Antoine Pouleyn a dû recentrer son activité devant la montée en puissance de la fabrication de jeux. « Aujourd'hui, ce métier occupe 90 % de mon temps. »

« Allo, bonjour, c'est le prince Charles »

Sur son carnet de commandes figurent des acheteurs du cru, mais également « de Toulouse, de Marseille, de Suisse ». Sans oublier du Royaume-Uni.

Depuis quelques jours, Antoine Pouleyn compte un nouveau client. Et pas des moindres : le prince Charles. « J'étais près de Londres, chez un ami écrivain, lorsque le téléphone a sonné. C'était le prince Charles. Mon ami, qui est un camarade d'enfance du futur souverain, lui a parlé de moi et me l'a passé. Dans un très bon français, il m'a invité à deux fêtes cet été ! »

Et le futur roi d'Angleterre de demander au Français de recréer des anciens jouets britanniques. Royale commande. Mais pour Antoine Pouleyn, la plus belle des satisfactions, « c'est lorsque je vois le regard des enfants s'illuminer quand